

**L'AMÉRIQUE EST AUSSI UN ROMAN QUÉBÉCOIS. VUES DE L'INTÉRIEUR
de Madeleine Monette**

(Éd. Nota bene, collection la Ligne du risque, Montréal, 2022)

Recension de Benjamin Boutin

Directeur de France-Canada et Président d'honneur de Francophonie sans frontières

3 novembre 2022

L'AMÉRIQUE EST AUSSI UN ROMAN QUÉBÉCOIS avec Madeleine Monette, romancière, poétesse, essayiste née à Montréal, qui habite Manhattan depuis la fin des années 1970 et d'où elle continue à écrire en français. Car, explique-t-elle, « l'écriture s'accommode du dépaysement, de lieux et de langues qui aident le moi à se dénouer ou à se désassembler, à se "dépandre de lui-même" selon la formule de Michel Foucault. »

De sa fenêtre du 11^e étage, regardant la ville-monde, écoutant tonner ses éclairs précurseurs, elle continue d'être la petite fille et la jeune femme de son Québec natal. Mais en ayant embrassé son destin de déplacée volontaire, elle a trouvé sa juste place pour écrire.

Je ne peux m'empêcher de replacer ce destin littéraire dans la saga collective des francophones d'Amérique. Sans cesse tiraillée entre son « Américanité » et sa « Francité », Madeleine Monette me conforte dans mon idée que la langue française n'est pas une langue étrangère aux États-Unis.

En effets, les millions de francophones qui ont contribué et contribuent encore à bâtir ce pays ne doivent pas être effacés. La plupart de leurs descendants ne parlent plus notre langue, mais il reste des racines, des histoires, un substrat culturel. N'oublions pas non plus que cette « américanité » fut aussi, à l'origine, un rêve européen qui s'est enrichi de l'apport d'autres migrants [À ce sujet, voir les écrits de Dean Louder sur la Franco-Amérique]

Quand Madeleine Monette écrit : « aujourd'hui, je sais que la langue française est ce par quoi s'affirme mon américanité, qu'elle est ma façon de m'inventer sur le continent américain au carrefour d'autres cultures », je repense à cette déclaration d'amour de Gilles Vigneault : « La langue française, c'est le pays de l'intérieur, le pays invisible, spirituel, mental, moral qui est en chacun de vous. »

Par leur justesse, ces « Vues de l'intérieur » de Madeleine Monette s'inscrivent dans la grande littérature. Par ses thèmes, ses analyses, ses réflexions sensibles, c'est un livre que j'attendais. Je vous conseille de vous procurer cet ouvrage paru aux Éditions Nota bene, dans la collection La ligne du risque dirigée par Étienne Beaulieu.

Pour ne rien gâcher, Madeleine (que j'ai eu le bonheur de rencontrer à Paris il y a peu) est une personne charmante. Elle était de retour du Liban, où le Parlement des écrivaines francophones l'avait emmenée à la rencontre de ses lecteurs (*dans le cadre du festival Beyrouth Livres*). Dans un établissement scolaire libanais, elle eut la surprise de découvrir une citation de l'un de ses livres : « Il n'y a que la littérature pour contourner, tout en les déplaçant, les interdits dont sont frappés nos rêves et nos désirs »...

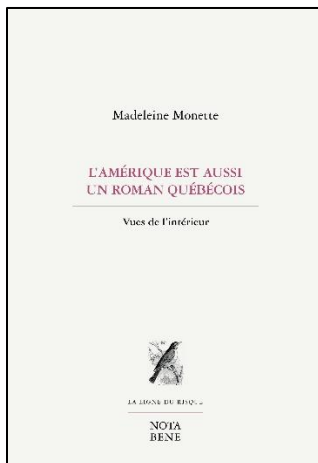
De son exil new-yorkais, elle propose un regard sur la littérature du Québec, qui « devient un lieu plus actif de transferts culturels, d'échanges obliques ou de contrastes

éclairants », notamment grâce à l'apport d'auteurs essentiels nés hors Québec comme Kim Thúy et Dany Laferrière. Ces auteurs « rendent le connu méconnaissable et l'inconnu attrayant, nous éveillent aux douleurs et aux conflits d'une humanité élargie, soulèvent une folle envie d'être bienveillants. » Que dire de plus ?

Peut-être que « la littérature est par bonheur un lieu d'identités en devenir, de glissements de territoires et de cultures, de fusions d'histoires d'avant et de maintenant, d'ici et d'ailleurs, et qu'elle peut rendre sensible le bel inconfort des différences. »
Merci, Madeleine Monette !

Benjamin Boutin

Directeur de France-Canada et Président d'honneur de Francophonie sans frontières



(<https://www.facebook.com/BP.Boutin>)

(<https://www.linkedin.com/in/benjamin-boutin/recent-activity/posts/>)